

Pierre Dac, le professeur de gymnastique, Orlando furioso et Baltasar Graciàn

Daniel Widmer

«Le TARMED, c'est comme la confiture de nouilles de Pierre Dac: la recette est complexe, demande du temps, de l'argent et de l'énergie, mais le résultat n'est pas comestible», me disais-je en enclenchant le chronomètre. Bientôt les assureurs qui pensaient que nous mangions à midi et que nous dormions la nuit, après nos heures, découvriront que nous œuvrons plus qu'eux, et, le regard hypnotisé par leur gousset devenu cachectique – aspiré par le temps qui passe, ils devront jeter la confiture de nouilles. Après avoir annoncé un grand cru, ils feront la grimace: le parfum du cornichon l'emportera sur les fragrances de sous-bois et de rhubarbe tiède et ils finiront sous les Tropiques avec un parachute doré comme les condottieri des compagnies aériennes.

Mais non, je n'ose pas écrire cela, sachant que nous avons là un système unique au monde, que nous envie la planète. Je me tais donc, pantois, la pendule autour du cou, comme mon bon vieux professeur de gym. Son souvenir me laisse tout ému. Il mesurait le temps, il est vrai, et le mien traînait en longueur, sans qu'il en prenne ombrage. Au contraire, il m'encourageait à refaire ce que je n'avais pas réussi. Un saint homme, qui voulait montrer que la mesure du temps n'empêchait pas l'humanité. Mais, que je sache, les assureurs n'ont pas eu le même pédagogue.

Et voilà qu'après une semaine de consultations minutées, à côté d'un «terminal» que j'ai voulu le plus petit possible – oui, je code moi-même depuis peu mais je n'y

prends point goût – je puis enfin aller au théâtre voir le Roland furieux de Lully, que j'avais imaginé plein de pompe baroque. Au lieu de cela, le régisseur avait émaillé la scène d'écrans PC perpétuellement colorés et faisant office de décor – Office 2000 sans doute. «Même au théâtre: Santéuisse me poursuit», pensé-je. Et ce pauvre Orlando qui s'était escrimé à sauver Angélique me paraissait bien peu récompensé de sa peine alors que la belle finissait dans les bras de Médor. De quoi être vraiment furioso.

Mais c'est Baltasar Graciàn qui m'a consolé de cette première semaine de



Figure 1. On délivre Angélique, qui en récompense ...



Figure 2. ... un autre (L'Arioste: Roland furieux, Brunet, Paris, 1775)

TARMED. Il fallait qu'un jésuite espagnol du XVII^e siècle [1] me rappelât l'évidence hippocratique. «Il faut traverser la vaste carrière du temps pour arriver au centre de l'occasion», écrit-il. Notre métier n'est pas un saucissonnage chronométré, mais la recherche du moment favorable, ce je-ne-sais-quoi, «minute enchantée où le regard croise le regard» [2].

Références

- 1 Graciàn B. L'Art de la prudence, Rivages poche. Paris: Payot; 1994.
- 2 Jankélévitch V. Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien. Paris: Points, Seuil; 1980.